RELIGION DE L'HUMANITÉ

L'Amour pour principe et l'Ordre pour base;
le Progrès pour but.

LETTRE

à

M. G. DEHERME

PAR

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

SANTIAGO DU CHILI

46me année de la Religion de l'Humanité

1900

A Monsieur

G. DEHERME

à Paris

Monsieur:

Dans *La Coopération des idées*, que vous m'envoyez constamment, j'ai connu votre ardeur sociale et votre laboriosité, mais en regrettant que vous ne suiviez pas le vrai idéal. Je ne puis regarder comme tel le Palais du Peuple qui absorbe maintenant tous vos efforts. Le mot peuple n'y signifie, sans doute, que prolétariat et non pas l'ensemble de la nation. Vous travaillez ainsi à une entreprise qui, nonobstant votre aversion à détruire, manque d'esprit organique, puisque le peuple s'y montre isolément, et qu'il ne doit être qu'un coopérateur

dans l'ordre social, avec le patriciat, le sacerdoce et la femme. S'il y a un symbole de régénération normale, il est certes le Temple de l'Humanité et nullement le Palais du Peuple. Ici on ne saurait trouver pas même l'harmonie nationale, tandis que là on arriverait jusqu'à l' harmonie universelle. D'ailleurs un Palais ne peut représenter que l'ordre matériel, et c'est le Temple qui représente l'ordre moral d'où dépend surtout le bonheur de notre espèce.

La grande pensée d'Auguste Comte, qu'il faut régler le présent en vue de l'avenir déduit du passé, ne veut pas dire, reproduction du passé par l'avenir. Un exemple suffira à faire ressortir la difference. Joseph de Maistre dans son fameux livre *Du Pape*, tout en justifiant incontestablement le moyen âge, tombe dans l'erreur de vouloir renouveler cette époque; mais Auguste Comte en la réhabilitant mieux encore, ne pense toutefois qu'à édifier un ordre

religieux complètement exempt du surnaturel, qui ne pouvait plus diriger le monde. Au sujet du passé, le Positivisme ne fait, en vérité, que l'interpréter respectueusement, afin de construire l'avenir sur une base historique indestructible. Du reste tout programme de conduite publique et privée, ne saurait s'élaborer qu'en étudiant ce qui s'est accompli pour en extraire des plans plus perfectionnés d'existence.

En soutenant que la Religion de l'Humanité a été dépassée par l'évolution sociale, vous vous êtes laissé surprendre par l'apparente inaction de cette doctrine qui marche sans bruit à opérer le vrai salut. Si vous affirmiez que le théologisme a fait son époque, dans ce cas vous auriez raison. Cependant, tout dépourvu qu'il est déjà de vitalité religieuse, il subsiste. Et ceux qui le mantiennent, plus que les faibles adhérents qui lui restent, ce sont les innombrables légions d'émancipés qui le com-

battent sans le remplacer. Malgré son épuisement manifeste, le théologisme ne disparaîtra que devant le Positivisme. Les règles, quelque insuffissantes qu'elles puissent être, sont préférables à l'indiscipline. Le scepticisme n'a d'objet que lorqu'il conduit à une croyance meilleure que celle d'où l'on s'est éloigné. A travers le fétichisme, le polythéisme et le monothéisme, entre-coupés de périodes sceptiques, on vient de trouver la Religion de l'Humanité qui, fermant le long âge de préparation, inaugure l'ére définitive. Jamais on ne verra s'éteindre le nouvel idéal qui a surgi. Alors même que tous les peuples vivront unis, la Religion de l'Humanité ne cessera pas de les mener à la perfection mora le. Le triomphe complet de l'altruisme est un idéal si haut, que lorqu'on l'imaginera atteint, on devra le poursuivre encore.

Votre champ d'action est précisément la grande ville d'où doit sortir la paix, le bien-être et la sainteté du genre hu

main. C'est sur le prolétariat que vous tâchez d'agir surtout. Puissiez-vous, un jour, vous occuper à l'acheminer vers la Religion de l'Humanité, qui organise en hiérarchie fraternelle l'ordre social tout entier, Devenu positiviste, le prolétariat de Paris serait un ferme soutien de la concorde nationale et internationale, et le prolétariat universel ne tarderait pas à le suivre noblement.

Salut et Fraternité

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

(Avenue du Brésil, 36)

né, à Valparaiso, le 28 Janvier 1852.

Santiago du Chili, le 2 Dante 46 (*)

(17 Juillet 1900)

(*) Nous croyons obéir au vrai esprit du Maître en datant de l'ère normale, et non pas de la grande crise, parce que le mouvement révolutionnaire se prolonge trop, contrariant la réorganisation sociale et morale. Il nous semble aussi qu'en nous rattachant à la fondation de notre doctrine, nous nous occuperons mieux de la servir. D'ailleurs le siècle exceptionnel devait finir, d'après le vœu d' Auguste Comte, en 1889, et il ne nous paraît pas prudent d'autoriser, pour ainsi dire, son déplorable allongement, en conservant encore la date révolutionnaire. Puissent tous les positivistes se persuader que déjà il convient de recourir à l'ère normale pour renforcer le mouvement religieux!

SANTIAGO DE CHILE
—
IMPRENTA Y LIBRERIA ERCILLA
58—Bandera—58
—
1900